

**Florence Perrin
Alexis Rosenbaum**

Citations philosophiques expliquées

Troisième tirage 2010

© Groupe Eyrolles, 2007 pour le texte de la précédente édition

© Groupe Eyrolles, 2010 pour la nouvelle présentation

ISBN : 978-2-212-54546-3

EYROLLES



Table des matières

Sommaire	5
Avant-propos	7
Chapitre 1 : La conscience et l'inconscient	11
« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. »	12
« Je pense, donc je suis. »	13
« Montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison. »	14
« Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix. »	16
« Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience. »	17
« Cette particularité (...) qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose. »	18
« Le rêve est le gardien du sommeil. »	19
Chapitre 2 : Le désir	21
« Le désir est l'essence même de l'homme. »	22
« Changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde. »	23

« Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. »	24
« Nous ne savons renoncer à rien. Nous ne savons qu'échanger une chose contre une autre. »	25
« Ce que l'on n'a pas, ce que l'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour. »	27
« Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion. »	28
Chapitre 3 : Autrui	31
« Un ami est un autre soi-même. »	32
« Tout ce qui est commun, dans le désir (...) signifie non l'harmonie mais le conflit. »	33
« Le visage est (...) ce dont le sens consiste à dire : "Tu ne tueras point." »	34
« Le désir de l'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande. »	35
« L'enfer, c'est les Autres. »	37
Chapitre 4 : Le bonheur	39
« Nous ne vivons jamais, mais espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais. »	40
« Carpe diem. »	41
« Les hommes ayant placé toutes les douleurs, toutes les souffrances dans l'enfer, pour remplir le ciel, ils n'ont plus trouvé que l'ennui. » . . .	42
« Le bonheur est une idée neuve en Europe. »	44
« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. »	45
« Il faut imaginer Sisyphe heureux. »	46
Chapitre 5 : Le langage	51
« La parole est l'existence extérieure du sens. »	52
« Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. »	53

« Dire c'est faire. »	54
« Le monde (...) devient humain (...) seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue. »	55
« Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. »	57
Chapitre 6 : Vérité et connaissance	59
« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. »	60
« Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. »	61
« Ce que nous appelons apprendre est une réminiscence. »	62
« La volonté de vérité pourrait être secrètement une volonté de mort. »	63
« ... Nous devons demeurer sans opinion, sans inclination, sans agitation. »	65
« Connais-toi toi-même. »	66
Chapitre 7 : La science	69
« La nature ne fait rien en vain. »	70
« Ce livre immense (...) je veux dire l'Univers (...) est écrit en langue mathématique. »	71
« Le soleil ne se lèvera pas demain. »	72
« Toute "bonne" théorie scientifique consiste à (...) interdire à certains faits de se produire. »	74
« La science ne pense pas. »	75
« Les mathématiques peuvent être définies comme le domaine dans lequel on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai. »	76
« La nature, nous l'expliquons ; la vie de l'âme, nous la comprenons. »	78
Chapitre 8 : La philosophie	81
« Il disait (...) qu'il ne savait rien, sauf le fait de son ignorance. »	82
« Si tu veux devenir philosophe, prépare-toi à être (...) raillé par la foule. »	83

« C'est l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. »	84
« Philosopher, c'est apprendre à mourir. »	85
« Ne pas railler, ne pas pleurer, ne pas haïr, mais comprendre. »	87
« Ce n'est qu'au début du crépuscule que la chouette de Minerve prend son envol. »	88
« Il ne peut y avoir un système de l'existence. »	89
Chapitre 9 : Nature et culture	93
« L'homme est par nature un animal politique. »	94
« Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »	95
« Le premier être humain à avoir décoché à son ennemi une insulte plutôt qu'une flèche est le fondateur de la civilisation. »	96
« On ne naît pas femme : on le devient. »	98
« Nous sommes civilisés (...) mais nous sommes loin de pouvoir nous tenir pour déjà moralisés. »	99
« L'homme est la mesure de toutes choses. »	100
Chapitre 10 : La religion	103
« La volonté de Dieu, cet asile de l'ignorance. »	104
« La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité. »	105
« Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué ! »	106
« La religion est (...) l'opium du peuple. »	107
« Deus sive natura. »	109
« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. »	110
Chapitre 11 : L'art	113
« L'art n'a d'autre objet que d'écarter (...) tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à la réalité elle-même. »	114
« Le beau est ce qui plaît universellement sans concept. »	115

« L'art est le grand stimulant de la vie. »	116
« Le génie est la disposition innée de l'esprit par laquelle la nature donne ses règles à l'art. »	117
« L'art est un anti-destin. »	119
« Écrire un poème après Auschwitz est barbare. »	120
Chapitre 12 : Le temps et l'histoire	123
« Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais bien. Si je veux l'expliquer à quelqu'un qui le demande, je l'ignore. » ..	124
« On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve. »	125
« Les vivants sont (...) gouvernés nécessairement par les morts : telle est la loi fondamentale du genre humain. »	126
« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. »	127
« Ceux qui ne peuvent se rappeler le passé sont condamnés à le répéter. »	129
Chapitre 13 : La technique et l'action	131
« L'homme est le plus intelligent des animaux parce qu'il a des mains. »	132
«... Et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. » ..	133
« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. »	134
« Il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde à une égratignure de mon doigt. »	135
« Les philosophes n'ont fait qu' <i>interpréter</i> diversement le monde, ce qui importe c'est de le <i>transformer</i> . »	137
Chapitre 14 : La morale	141
« Agis uniquement d'après la maxime dont tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »	142
« La pitié est douce. »	143

« Commettre l'injustice est pire que la subir. »	144
« Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger qu'il faut espérer notre dîner, mais du souci de leur propre intérêt. »	146
« Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi. »	147
Chapitre 15 : La justice et le droit	149
« Le plus fort n'est jamais assez fort pour être toujours le maître, s'il ne transforme sa force en droit et l'obéissance en devoir. »	150
« Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-delà des Pyrénées, erreur au-delà. »	151
« L'homme porte en lui-même la justification principale de la propriété. »	152
« Ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois (...) en fonction de leur intérêt propre. »	153
« L'équité (...) donne de l'air à la justice. »	155
Chapitre 16 : L'État	157
« Il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »	158
« L'homme est un loup pour l'homme. »	159
« Les hommes doivent être caressés ou anéantis. »	160
« Les ouvriers n'ont pas de patrie. »	162
« La guerre n'est que la continuation de la politique par (...) d'autres moyens. »	163
« Cette sorte de servitude réglée, douce et paisible (...) à l'ombre même de la souveraineté du peuple. »	164

Chapitre 17 : La liberté	167
« Ils conçoivent l'homme dans la Nature comme un empire dans un empire. »	168
« L'éducation philosophique consiste à apprendre à vouloir chaque chose comme elle arrive. »	169
« L'homme est né libre et partout il est dans les fers. »	170
« Si l'on a conçu des hommes libres, c'est afin qu'ils puissent devenir coupables. »	171
« Il n'y a point de liberté sans lois. »	173
« L'homme est condamné à être libre. »	174
« Je cherche un Homme »	175
Bibliographie générale	177
Index des philosophes	179
Table des matières	181

Chapitre 2

Le désir

« Le désir est l'essence même de l'homme. »

Baruch Spinoza (1632-1677), Éthique¹

Adam et Ève, chassés du paradis pour avoir transgressé la loi divine, condamnent l'humanité à porter le poids du péché originel. Ils scellent la nature maudite du désir, mal aux mille facettes et aux surnoises tentations dont l'homme devrait se défier sous peine de perdre son âme. Or, n'est-ce pas là l'un des faux procès de notre culture ?

En écrivant que le désir constitue l'essence – autrement dit l'identité même – de l'homme, Spinoza replace celui-ci dans le cadre de la Nature. À l'instar de tout être vivant, l'être humain est doté d'un appétit de vie, d'une tendance à agir et à persévérer dans son existence. Fondamentalement, le désir est donc innocent, au-delà de tout jugement ou condamnation. Toutefois, ce qui est nommé « instinct » chez l'animal est désir pour l'homme, car celui-ci en est conscient et le déploie sur un registre plus large que la sommaire reproduction ou la survie : désir de création artistique, amour ou bienveillance envers autrui... En somme, prétendre renoncer au désir reviendrait pour l'homme, non seulement à nier sa propre nature, mais aussi à se priver de l'énergie qui seule peut alimenter sa joie.

Pour autant, Spinoza ne légitime pas toute envie ou caprice, et n'invite pas à la jouissance frénétique des divertissements comme nous y incite notre société de consommation. La revalorisation du désir s'inscrit dans la perspective d'une *Éthique* dont l'enjeu est d'apprendre à connaître et maîtriser cette vitalité en vue d'une existence bienheureuse, c'est-à-dire moralement accomplie.

1. PUF, 1990, Partie III, Définition des affects 1, p. 206.

- | Si le désir est notre raison d'être, le bonheur pourrait consister
- | à atteindre la satiété. À moins qu'il ne réside, comme l'indique le
- | philosophe anglais Thomas Hobbes, plus dans la chasse que dans la
- | prise :
- | « La félicité est une continuelle marche en avant du désir, d'un objet
- | à un autre, la saisie du premier n'étant que la route qui mène au
- | second. »

« Changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde. »

René Descartes, Discours de la méthode¹

L'enfant au centre de l'attention parentale grandit avec l'illusion que ses moindres caprices peuvent être satisfaits. L'adolescent conteste furieusement toute entrave à la réalisation de ses rêves. Mais tous deux ne manqueront pas d'être exposés à l'amertume de la déception.

Averti de ce danger et inspiré par le stoïcien Épictète, auquel il emprunte cette formule, Descartes préconise la retenue : plutôt que de s'atteler à la tâche impossible de réformer la réalité, n'est-il pas plus sage de modérer nos désirs ? Car n'est-il pas déraisonnable d'espérer un monde adapté à nos vœux ? Mieux vaut s'épargner les désillusions de désirs insensés et s'accommoder d'un monde qui, s'il n'est pas à la hauteur de nos aspirations, n'en procure pas moins des joies simples et accessibles.

Une telle maxime peut révolter les révolutionnaires qui veulent changer l'ordre des choses, ou agacer les publicitaires qui nous vendent le fantasme d'une société où tous les désirs seraient assouvis... à crédit.

¹. Garnier-Flammarion, 1966, Troisième partie, p. 53.

Mais c'est sans doute parce qu'ils confondent hâtivement modestie et médiocrité, en jugeant que la prudence est le paravent de l'impuisant.

Il y a parfois plus d'ambition dans la tempérance que dans la soumission à la tyrannie de nos désirs. Et plus de puissance dans la lucidité que dans la mélancolique rêverie, refuge de ceux qui ne peuvent se résoudre à accepter que le monde n'est pas au service de leurs appétits.

- | Le pouvoir de satisfaire de nombreux désirs, dit-on, aiguise des
- | appétits sans limite, entraînant ceux qui le détiennent dans une
- | spirale de frustrations sans fin. Ainsi que le rappelle Rousseau :
- | « Celui qui n'a rien désire peu de choses ; celui qui ne commande à
- | personne a peu d'ambition. Mais le superflu éveille la convoitise ; plus
- | on obtient, plus on désire. »

**« Malheur à qui n'a plus rien à désirer !
Il perd pour ainsi dire
tout ce qu'il possède. »**

*Jean-Jacques Rousseau, Julie ou la Nouvelle Héloïse*¹

Julie ou la Nouvelle Héloïse, roman à succès du XVIII^e siècle, relate les amours contrariés de Julie et de Saint-Preux, empêchés de s'unir par l'ambition d'un père cruel. Condamnés à dissimuler leurs élans interdits par le mariage de raison imposé à Julie, les deux amants ne perdent pourtant rien de leur flamme. Comment parviennent-ils à endurer l'épreuve de cet amour impossible ?

C'est qu'il y a, selon Rousseau, davantage de bonheur dans l'anticipation propre au désir que dans sa jouissance. Une fois atteint, l'objet

¹. Bordas, 1988, Sixième partie, lettre VIII, p. 681.

convoité perd le caractère mystérieux et idéal que lui conférait l'inaccessibilité. Aussi le plaisir augmente-t-il avec l'espoir, tandis que la satisfaction déçoit, au point que la fin de toute attente est synonyme de malheur. Cette ambiguïté du désir, qui s'alimente de la distance, se comprend par son lien intime avec l'imaginaire. En effet, la rêverie et le fantasme magnifient les êtres aimés, sans que cette illusion ne soit néfaste puisqu'elle berce les amants dans un pays de chimères où il fait bon vivre.

En somme, l'impossibilité de leur union ne fait pas sombrer Julie et Saint-Preux dans la frustration ou la souffrance. Comprenant qu'ils s'aimeront mieux dans leurs songes qu'au quotidien, et que la retenue du désir peut faire de la vertu une volupté, ils subliment leur amour sans jamais trahir leur âme par le mensonge ou l'adultère.

- | Ces deux êtres échappent peut-être ainsi à l'amertume cruelle des
- | amours fanées, s'il est vrai que, comme l'écrivit Marcel Proust :
- | « Le désir fleurit, la possession flétrit toutes choses. »

**« Nous ne savons renoncer à rien.
Nous ne savons qu'échanger une chose
contre une autre. »**

Sigmund Freud, Essais de psychanalyse appliquée ¹

Voici une déclaration emblématique de la pensée freudienne. La trajectoire de nos vies emprunte la voie des renoncements : au corps de la mère, à la satisfaction immédiate des besoins, aux désirs interdits... Comment parvenons-nous à tant renoncer ?

¹. Gallimard, 1980, « La création littéraire et le rêve éveillé », p. 71.

Pour Freud, la maturation de l'individu passe par un processus de « sublimation », grâce auquel les pulsions sont détournées de leur objet premier et reconduites vers des activités socialement valorisées. Au cours de leurs jeunes années, les individus réorientent inconsciemment leurs instincts et retrouvent dans de nouvelles activités des satisfactions profondes, car leurs pulsions ont pour propriété de pouvoir changer d'objet sans perdre de leur intensité. En d'autres termes, lorsqu'un objet est interdit au désir, celui-ci est capable d'en trouver un autre. Et si les hommes ont la force de perdre ce à quoi ils sont attachés, c'est parce que leur psychisme est toujours capable d'échanger un objet de désir contre un autre, pour aller « désirer ailleurs ».

Il en va ainsi du deuil. Perdre un être aimé inonde la vie de désespoir et semble rendre la joie à tout jamais impossible. Et pourtant, le temps fait finalement son œuvre. Le temps ? Pas tout à fait. Plutôt le « travail » du deuil, cette étrange mutation intérieure par laquelle nos forces psychiques seront progressivement dirigées vers d'autres êtres, d'autres activités. C'est la loi de notre vie, et la seule qui lui permette de triompher – à sa manière – de la mort.

- | La pratique du renoncement ne se solde pourtant pas toujours par
- | des mutations intérieures créatives ou bienfaitantes. Le moraliste
- |
- | Cioran nous met ainsi en garde :
- | « Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la
- | société. Ils se vengeront d'y avoir renoncé. »

« Ce que l'on n'a pas, ce que l'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour. »

Platon (428-348 av. J.-C.), *Banquet*¹

Chacun des convives du *Banquet* relaté par Platon est invité à dissenter sur Éros, le dieu de l'amour. Lorsque vient le tour de Socrate, il déclare que l'amour est désir de ce que nous n'avons pas puisque, logiquement, nous ne souhaitons plus obtenir ce que nous possédons déjà. Pour autant, le désir n'est-il que l'expression d'un manque ?

Afin de répondre, le philosophe recourt à un mythe. Éros serait le fils de Pénia, déesse de l'indigence, et de Poros, dieu de la stratégie inventive. L'amour emprunte à ses parents cette double nature. Comme sa mère, il est accompagné d'une souffrance, née du sentiment de privation qui persiste tant que son objet demeure hors de portée. Mais de son père, il tient l'habileté et l'avidité de celui qui souhaite à tout prix parvenir à ses fins, si bien que rien ne semble pouvoir entraver son impérieuse pulsion. L'emprise du désir est, il est vrai, parfois telle qu'il métamorphose notre caractère en nous donnant la force de dépasser nos inhibitions.

Si la formule socratique précise que le désir manifeste aussi un manque d'« être », c'est que les biens et les personnes que nous convoitons ne sont au fond que des moyens en vue d'une fin : nous accomplir en tant qu'individu puissant ou digne d'amour. Ainsi, le fier Alcibiade, doté par la fortune d'une rare beauté, se reconnaît-il attaché de façon incompréhensible à son amant Socrate. Sans doute parce que la sagesse de ce dernier est la qualité par excellence qui fait défaut à l'orgueilleux jeune homme...

1. Garnier-Flammarion, 1998, 200d, p. 134.

| Justement parce qu'il déploie nos virtualités, le désir n'est-il pas
| la source créatrice de notre être ? Le plus célèbre des écrivains
| allemands partageait cette intuition :

| « Nos désirs sont les pressentiments des possibilités qui sont en
| nous. »

|

Johann Wolfgang von Goethe

« Rien de grand ne s'est accompli dans
le monde sans passion. »

Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831),

La Raison dans l'Histoire¹

Hegel est demeuré célèbre pour sa philosophie de l'Histoire. Le destin du monde est, selon lui, la réalisation progressive d'une rationalité difficile à déceler à l'oeil nu, oeuvrant en profondeur, de façon irréversible. Et au sein des vastes processus historiques, la passion, dont on souligne pourtant souvent le caractère capricieux et déraisonnable, joue un rôle clé. De quelle manière ?

Hegel recourt au terme de « passion » lorsqu'un individu concentre toute son énergie, toutes les fibres de son être, au service d'un but unique, lui sacrifiant tout le reste. Or, cet élan qui décuple les forces de l'individu fournit l'enthousiasme nécessaire aux grands projets, aux entreprises dangereuses ou démesurées. Deux perspectives s'opposent alors : lorsqu'on observe les hommes de près, on n'aperçoit que des individus animés de passions personnelles ; mais en prenant du recul, on découvre que ces intérêts individuels sont la force même grâce à laquelle des mutations historiques s'accomplissent.

1. Éditions 10-18, 1993, p. 108.

Un grand conquérant comme César illustre ce paradoxe. Loin d'être un individu sobre ou modéré, il lutta passionnément pour être le seul maître à Rome, et se projeta sur cet objectif au détriment de tout autre. Mais son ambition égoïste fut précisément la cause de ce qui étendit la souveraineté de Rome bien au-delà de ses frontières de l'époque, créant une puissance politique qui allait devenir le centre de l'histoire universelle.

- | La passion galvanise nos actes, mais elle alimente aussi de façon
- | souterraine notre raison. Si bien que le savoir, selon Jean-Jacques
- | Rousseau, n'est jamais qu'un instrument au service de nos désirs :
- | « L'entendement humain doit beaucoup aux passions (...). Nous ne
- | cherchons à connaître que parce que nous désirons de jouir. »

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION..

Bataille G., *L'Érotisme*, Minuit, 1985.

Foucault M., *La Volonté de savoir I, Histoire de la sexualité*, Gallimard, 1969.

Meyer M., *Le Philosophe et les Passions*, Livre de Poche, 1991.

Platon, *Le Banquet*, Garnier-Flammarion, 1998.

Rougemont D. (de), *L'Amour et l'Occident*, 10-18, 2001.